

Bonjour,

Passé ce délai, ce message s'autodétruira... Vous connaissez toutes et tous ce message dramatique de Mission Impossible.

Dans la vraie vie, cependant, les échéances sont rarement aussi dangereuses - ce n'est quand même pas tous les jours qu'on sauve le monde. Mais est-ce une raison suffisante pour ne pas tenir les délais (auto)imposés et repousser parfois plusieurs fois nos *deadlines* ?

Ma réponse est simple : non (mais quand même un peu oui) ! Bon d'accord, ma réponse n'est pas si simple que ça .

Vous faites peut-être partie des procrastinateurs-rices devant l'éternel. J'ai partagé votre point de vue très longtemps, me disant que je travaillais mieux dans l'urgence et blablabla - je connais bien votre discours puisque c'était le mien. Mais je me suis aperçue que plus je repoussais les échéances et plus je passais du temps à travailler et ce, pour des performances médiocres !

Parce que le temps est comme un élastique, il peut s'étirer, s'étirer, s'étirer jusqu'à se déchirer ou nous revenir dans la figure. Dans les deux cas, nous sommes perdant-es.

Au lieu de définir une fois pour toutes des moments précis où nous travaillerons sur tel ou tel projet, si nous reculons les échéances sans arrêt, nos cerveaux se chargent de tout un tas de scories, de déchets, de bouts de trucs et de machins et finalement nous passons beaucoup plus de temps que prévu à réaliser les tâches qui nous incombent. La [charge mentale](#), ça pèse très lourd dans la balance de nos équilibres psychiques... Sans compter qu'à faire les choses dans l'urgence, on s'ampute de la possibilité de réviser, corriger, améliorer nos productions.

Mais je voudrais modérer mon propos parce que, pour certaines activités, procrastiner un peu peut servir notre cause (j'ai dit "un peu"). Lorsqu'on doit créer notamment, ce temps où le projet est dans notre tête en arrière plan peut s'avérer très utile. Mine de rien, nos activités quotidiennes, nos lectures, nos pensées "non dirigées" vont l'alimenter sans que nous nous en apercevions. De temps en temps, nous prenons quelques notes ici et là (le mieux étant de choisir un endroit unique évidemment parce que s'il nous faut ensuite passer du temps à chercher ce bout de post-it où nous sommes sûr-e d'avoir noté une idée formidable ou une référence incontournable...), nous rêvassons les yeux ouverts dans le bus, nous en parlons à la voisine... Bref, nous laissons notre cerveau faire le job de collecte et d'imaginaire. Et ce temps-là est indispensable parce que nous ne pouvons pas le contraindre dans des emplois du temps de bureau.

Mais il vient toutefois un moment où nous avons besoin (parce que la *deadline* arrive, par exemple) de nous atteler à la mise en forme de tous ces fragments. Et là, le planning et la [méthode pomodoro](#) sont nos meilleurs amis. Et ce moment est magique puisque c'est comme si tout se connectait sans notre intervention consciente, comme si tous les éléments du puzzle se rassemblaient en un tout cohérent de manière automatique et fluide.

Finalement, pour produire quelque chose d'original, de créatif, d'innovant, les temps contraints et les temps non contraints se complètent. Nous avons besoin des deux. Si vous ne vous imposez aucun délai, vous prenez le risque de ne jamais finir vos projets (d'empiler une palanquée de [chemises cartonnées ou de feuilles volantes](#) sur votre bureau et pas mal de regrets ou de culpabilité dans votre tête) mais si vous ne travaillez que dans la contrainte, vous vous coupez de la poésie de la vie, de la sérendipité heureuse et finalement du plaisir de créer.

C'est mon métier de vous aider à jongler avec ces deux pôles (que ce soit pour vous ou pour votre équipe), n'hésitez pas à me contacter en répondant simplement à ce message.

J'espère que cette newsletter vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire dans les prochains mois.

N'oubliez pas d'encourager vos proches à [s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie